

Novembre 1988

N° 55

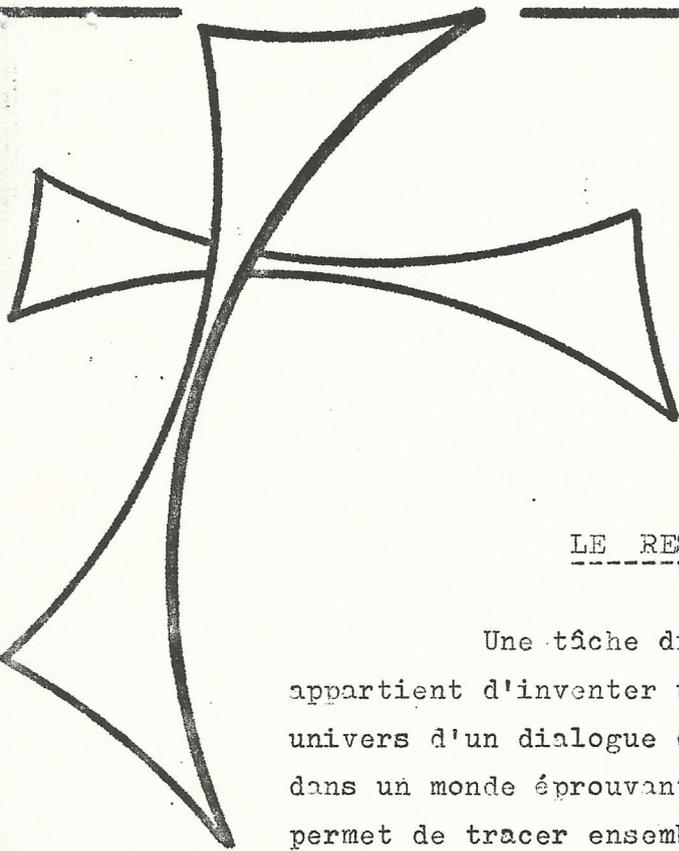
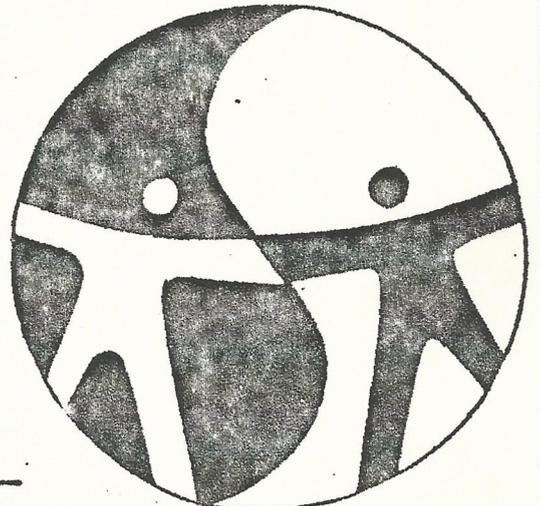
LE RESPECT MUTUEL .

Une tâche difficile nous incombe. Ensemble, il nous appartient d'inventer une direction à suivre. On entre dans l'univers d'un dialogue dans lequel personne n'a déjà raison, dans un monde éprouvant où même la transmission du savoir permet de tracer ensemble le chemin, par une discussion permanente. Ce débat apparaît très vite comme la condition nécessaire pour que chacun enfin existe comme quelqu'un. Si l'on abrutit l'autre avec les raisons que l'on peut avoir, on risque de lui faire violence de le tuer .

C'est à la faveur de discussions inlassables que l'on découvre ce qu'il convient de décider, ce qui est le moins mauvais ou le plus efficace. Mais que ce qu'il y a à faire (car il y a des choses à faire!) ne soit pas su à l'avance par quelqu'un. C'est difficile, bien sûr. Quand on a déjà réfléchi à un sujet, on se dit: "Je vais essayer de faire admettre mon point de vue, de l'imposer"; alors on rentre dans le cycle de la violence .

En politique, je crois que la démocratie avec ses faiblesses, s'inspire de cette estime, de ce respect pour autrui que je viens d'évoquer. Cela doit aller largement au delà de la tolérance, qui comporte toujours quelque chose de mesquin, de supérieur, de condescendant: je ne suis pas fier que l'Eglise catholique vante la tolérance! Je préfère le vieux mot kantien de RESPECT,

..../



I
N
F
O
S

ce respect mutuel qui fait de nous des égaux, afin que nous puissions être enfin des Ego°.

Vous sentez bien que cette acceptation généreuse d'autrui va forcément se nourrir à une source, qui n'est autre que ce que les traditions dont nous héritons ont toujours appelé l'Amour ou la Charité (je regrette ici la fausse richesse du français qui distingue charité et amour). L'amour est à la racine du respect qui va permettre d'avancer ensemble. Le respect seul ne tient pas la route .

Guy LAFON

° EGO : mot latin qui signifie Je, moi, la personne .

=====

LA LIBERTE COMME CONDITION DE LA FOI .

Suite à la conférence du P. Xavier
NICOLAS sur Incroyance et Foi .

La liberté: un thème qui a fait recette dans l'histoire, mais face auquel le monde chrétien s'est souvent montré réticent. La liberté sous toutes ses formes est pourtant vitale et fait partie des droits de l'homme . Si elle est bafouée, la dignité de l'homme est bafouée.

La foi elle-même ne va pas sans la liberté, car il faut être libre pour aimer . C'est la condition du témoin. L'Eglise est pour ainsi dire "attendue au tournant" aussi bien par ses membres que par "ceux du dehors" . Notre Eglise se doit d'être à la fois lieu de liberté en son sein en favorisant la responsabilité, l'initiative, la recherche et à la fois combatante pour la liberté dans le monde. Il y va de sa crédibilité, de son authenticité, de sa vitalité, mais surtout de l'honneur de Dieu. Il y va de la question du sens ultime de la vie, que ce sens soit reçu de Dieu ou signifié sans lui .

Dans notre monde contemporain, "la religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion de l'homme qui s'est fait Dieu." Et petit à petit, Dieu a été refoulé. Il a cessé d'intéresser. On n'a plus besoin de lui. Et pourtant beaucoup de gens sont à la recherche d'un sens à la vie. Et ils le prennent là où ils le trouvent dans une certaine philosophie de l'homme, mais aussi auprès des devins, des spirites, des cartomanciennes. Face à courant-là, les chrétiens peuvent dire à quel point le Dieu de Jésus-Christ les fait vivre.

.../

Certains refus de l'église, certaines critiques, certaines affirmations d'incrédulité ne sont-ils pas autant d'appels à des communautés chrétiennes pour qu'elles soient de véritables signes? L'Esprit-Saint nous parle peut-être par l'incrédulité d'aujourd'hui.

Cette incrédulité nous interroge sur la place de l'Eglise et sur la possibilité de croire dans un monde sécularisé! Une Eglise qui serait dominée par les problèmes de pouvoir, hantée par la peur, refermée sur ses structures, où l'on ne serait pas libre de chercher, où les responsables ne rencontreraient jamais d'incroyants ou de non chrétiens, cette église-là ne pourrait pas être signe de Jésus-Christ.

Par contre, une église qui se cherche et se crée, en dialogue avec les non-croyants, qui dépasse les peurs et s'engage à fond pour les plus pauvres, une église qui s'avoue vulnérable et qui organise sa pastorale à partir de sa découverte de l'incroyant, cette église là est vraiment celle du témoignage. Il nous appartient à tous de donner au monde un certain visage de l'Eglise.

Dans l'avenir, l'église ne peut échapper à l'inspiration démocratique de la société. Elle sera pluraliste ou ne sera pas. Elle est appelée non seulement à tolérer l'erreur mais à accueillir la part de vérité de l'autre. Elle doit même reconnaître qu'elle est une voix parmi d'autres de la révélation et de la présence de l'Esprit qui travaille le monde. Car témoigner de la Vérité, c'est témoigner d'une vérité librement désarmée.

C'est là la seule et réelle responsabilité de l'église pour être reconnue dans un monde éclaté et multiculturel.

Christiane GUES

Riches de nos différences.

L'an dernier, un papier dans ce bulletin, nous invitait à "nous accepter différents" et l'on pourrait juger opportun de proposer cette année un autre thème de réflexion; cependant la difficulté de la tâche incite à y consacrer encore une année et à en souligner mieux l'aspect positif .

Accepter l'Autre tel qu'il (ou elle) est et non tel que nous voudrions qu'il fut (c'est à dire, le plus souvent, conforme à nos propres désirs ou ambitions) n'est pas si facile. Mais il peut être plus utile, pour y parvenir, de penser plus souvent à la richesse que représente cette diversité de tempéraments, de connaissances, de talents, de possibilités diverses .

Nous n'avons pas toujours conscience du fait que cet "Autre" nous enrichit de mille manières, sans nous le dire et sans même en avoir conscience : en nous faisant partager une connaissance, en nous donnant envie d'imiter un trait qui nous plaît, en nous provoquant à réagir par la réflexion ou l'action face à une attitude qui nous déplaît. Porter plus d'attention aux bons cotés des événements ou des êtres est non seulement une bonne recette pour le bonheur mais aussi une mise en pratique efficace des vertus auxquelles un chrétien est attaché .

Ce que notre Père Evêque (Archevêque si vous préférez, mais c'est pareil sur le fond) dit et écrit à propos du Synode diocésain, dont la préparation commence, va dans ce sens d'ouverture, d'attention aux différentes sensibilités et aspirations qui se révéleront à cette occasion .

Puissent ces prémices ne pas être contredites par la suite et la recherche d'une nécessaire unité sur l'ESSENTIEL de la foi ne pas éliminer sub-repticement les fertiles rugosités qu'engendrent nos différences .

Lucien CABANIOLS

Echo de la vie de Saint Luc.
=====

Samedi 5 novembre, les paroissiens de Saint Luc ont vécu à la place de la messe, ce qu'on appelle une "Assemblée dominicale animée par des laïcs". Ce n'était pas prévu du tout, mais le Prêtre remplaçant le P.Alexis ayant eu un empêchement majeur la Communauté paroissiale s'est trouvée confrontée à ce problème à la dernière minute : - soit dire aux gens qu'il n'y aura pas de messe et qu'ils doivent rentrer chez eux ou aller dans une autre paroisse (il y avait des gens agés et des familles)

- soit leur proposer cette A.D.A.L. c'est à dire vivre ensemble un partage de la parole et un partage du pain de vie présent dans la Saint Réserve .

Saint Luc a choisi cette solution et je pense que tout s'est bien passé grâce aux animateurs et surtout à la participation profonde et priante des paroissiens présents ce week-end. Merci à Tous !

Ce que je voudrai dire aussi, c'est ce que cette assemblée dominicale animée par des laïcs n'est pas une invention de Saint Luc. Elle se pratique dans certaines paroisses(rurales ou autres) privées de prêtre, ou dans d'autres (ex. Versailles) pour permettre à l'unique prêtre présent de pouvoir prendre quelques jours de vacances .

Bien sûr cela ne remplacera jamais la présence du prêtre, représentant "appelé et ordonné" pour nous faire revivre le Jeudi Saint ... Mais dans des cas de force majeure, cette forme de célébration peut être un resourcement communautaire intense autour du "Christ notre vrai berger présent parmi nous puisque nous sommes réunis en son nom ... "

Pour appuyer cette affirmation, je vous livrerai ces réactions de paroissiens présents Le samedi soir :

- Enfin des chrétiens qui savent se prendre en charge ...
- On sentait qu'il se passait quelque chose d'important... la prochaine fois, si vous voulez , je vous aiderai ..
- Il y avait une qualité intérieure intense ...

Après ce témoignage, je pourrais (je pense refléter la pensée de plusieurs) regretter d'avoir du improviser cette assemblée ... Et si, parce que le nombre de prêtres valides se raréfie terriblement, le cas se reproduisait ... il faudrait que nous puissions vous en avertir à l'avance et surtout préparer cette assemblée ... et non l'improviser .-

Bien amicalement

Monique Fayolle

Dans certains diocèses, l'A.D.A.L. s'est d'abord appelée Assemblée dominicale en absence de prêtres, puis est devenue (car trop négative) : "Assemblée dominicale en attente de prêtre"... et devenue à cause de la réalité : "Assemblée Dominicale animée par des laïcs".

A.D.A.P. à Saint Luc.

A.D.A.P. : plus de deux mille communautés chrétiennes de France connaissent bien ce sigle barbare qui signifie: "assemblée dominicale en l'absence de prêtre". Saint Luc a appris à le connaître, par hasard, les 5 et 6 novembre derniers.

Alexis avait prévu de longue date d'être absent ces jours-là et il avait demandé de le remplacer à des prêtres amis qui ont du se décommander au dernier moment. La communauté s'est tout de même rassemblée pour partager la Parole et le corps du Christ.

Ce fut une expérience profonde (providentielle peut-être?), bien en accord avec le dépouillement auquel nous invitait les textes que nous proposait l'Eglise pour ce Dimanche: l'épisode de la veuve qui verse deux piécettes au trésor du Temple (Mc 12,38-34) et l'histoire de cette autre veuve de Sarepta qui donna sans hésiter au prophète Elie tout ce qui lui restait pour faire cuire le pain qu'il lui demandait (I Rois 17,10-16).

...../

J'ai peut-être été d'autant plus sensible à ce rapprochement que j'avais participé la veille, dans la primatiale Saint Trophime d'Arles, à une grande cérémonie eucharistique qui réunissait trois évêques, une dizaine de prêtres et autant de séminaristes, et que je me retrouvais maintenant à Saint Luc que quelques fidèles sans prêtre pour présider leur rassemblement.

Et je me suis dit : il est bon sans doute que l'Eglise sache à l'occasion "donner de son superflu" et louer aussi solennellement son Seigneur, comme elle l'a fait à Arles pour célébrer Saint Césaire; mais il est bon aussi que d'autres, comme aujourd'hui à Saint Luc fassent offrande de leurs "deux piécettes", de tout ce qu'ils ont, pour l'action de grâces du Seigneur.

Oui, il est bon de donner tout ce que nous avons, même si comme la veuve de Sarepta, nous pouvons être étreints par l'angoisse à l'idée que, la dernière poignée de farine pétrie, le dernier pain cuit, "il ne nous reste plus qu'à mourir". Et c'est vrai qu'il nous reste peu de provisions : notre communauté est peu nombreuse ; comme elle l'est dans beaucoup d'autres paroisses, les départs y creusent des trous béants et les bonnes volontés sont en nombre trop limité pour faire face à toutes les tâches et toutes les urgences ...

Donnons pourtant, et de grand coeur, tout ce que nous pouvons donner. Ni plus : il ne nous est pas demandé d'agir au delà de nos forces. Ni moins : l'avarice n'a pas part au Royaume ! Et ayons confiance. Nous savons bien qu'à Sarepta, la générosité, en apparence folle, de la veuve n'a pas épuisé ses pauvres réserves : "la jarre de farine ne tarit pas et la cruche ne s'épuisa pas", ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par la bouche d'Elie.

Jean Guyon

MEDITATION EVANGELIQUE .

Marc 12,41-44

La pauvre veuve a mis deux piécettes dans le Trésor. Marc prend soin d'indiquer l'équivalent de cette somme en monnaie romaine: un quart d'as, huit fois moins que la maigre ration de pain distribuée alors quotidiennement aux pauvres .

Pourtant: "En vérité je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que les autres ". Donc en nos vies l'offrande la plus imperceptible peut avoir plus de prix au regard du Seigneur que nulle autre. Seul compte ce regard du Christ qui sait apprécier l'immensité du coeur dans le geste le plus humble. Jésus regardait, lui vit ce geste anodin. Pourquoi attire-t-il l'attention de ses disciples sur cette pauvre veuve? Veut-il dire que cette femme est pauvre et que comme beaucoup de pauvres elle est plus généreuse que les riches? Veut-il nous rappeler de dépasser les apparences, que les plus généreux et les plus religieux ne sont pas forcément ceux qui paraissent tels? Que finalement seule compte l'intention du coeur, du "dedans" et non pas d'abord sa matérialité? Oui, il y a de tout cela dans la réaction du Christ, et qui résume une part importante de son enseignement . Il y a plus .

Si Jésus met en avant cette pauvre femme c'est qu'il a été atteint au plus intime de lui-même par son geste. Ce geste de pauvre qui donne tout, lui redit et lui rappelle la réalité de Dieu même qui est mystère de pauvreté et de détachement. Dieu est Dieu parce qu'il a tout livré. Et Jésus lui, vit de ce don, de cette pauvreté sans retour, de ce détachement. Cette pauvreté en lui n'a rien d'idéologique, elle ne l'a pas rendu hautain. Mais elle est sa manière d'approcher les hommes, d'aller vers eux, sa vulnérabilité tout comme cette veuve est vulnérable parce qu'ayant perdu le support naturel de sa vie. Elle a pris de son indigence: Jésus dira: Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître". Il n'a rien retenu ni dans sa vie, ni dans sa mort. En cela il est plus pauvre que n'importe lequel d'entre nous, il est le premier enfant du Royaume qui vient .

J ' APPRENDS JOUR APRES JOUR.

J'apprends jour après jour
Ce qu'il faut de saisons
Pour libérer le temps de ce qu'il doit donner
Ce qu'il faut de labours
Pour libérer le grain de toute sa farine
Ce qu'il faut de pressoirs
Pour libérer le sang de toute une vendange
Ce qu'il faut de grand vent
Pour libérer la mer de toutes ses violences
Et ce qu'il faut de pierres
Pour libérer le feu, prisonnier de la pierre !

Et maintenant je sais
Ce qu'il faut de patience
pour libérer le chant qui lève au coeur de l'homme
Ce qu'il faut de chagrin
Pour libérer la paix qui tourmente la terre
Ce qu'il faut de douleur
Pour libérer le cri qui fait de tous un peuple

Et puis je sais aussi
Ce qu'il faut de silence
Pour libérer l'amour dont je dis que je t'aime

Didier RIMAUD

En ce poème se trouve récapitulé les deux thèmes majeurs de ce numéro de Saint Luc Infos

- La longue patience pour écouter l'autre et oeuvrer ensemble
- Là découverte de notre pauvreté en Jésus Christ